

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

## Comment on nourrit une ville envahie

### Les soupes communales à Bruxelles

(D'un correspondant particulier)

Aussitôt que Bruxelles fut occupée par les troupes allemandes, un arrêt brusque se produisit dans la vie économique; usines et fabriques fermèrent leurs portes et des milliers de personnes furent privées de ressources. Les commerçants eux-mêmes durent congédier une grande partie de leur personnel, de même que quantités d'administrations privées. Comprenez le danger que pareille situation pouvait présenter pour la sécurité publique, les magistrats communaux se préoccupèrent immédiatement des mesures à prendre. Dans une réunion de bourgmestres de l'agglomération bruxelloise, tenue à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, il fut décidé de créer, dans chaque commune, un service à alimentation populaire.

Pour la Ville même, il se créa le « Comité bruxellois de secours et d'alimentation » qui a pour but de venir en aide aux indigents et aux personnes qui, par suite de l'état de guerre, sont privées momentanément de ressources. Il fonctionne depuis le 7 septembre 1914.

La Ville est divisée en 21 quartiers. Dans chaque quartier, il a été constitué un comité local qui organise la distribution de la soupe et du pain au mieux de ses convenances, d'après des listes dressées au moyen des renseignements fournis par les bureaux de bienfaisance et contrôlés par des enquêtes personnelles du comité local.

Il est délivré, pour chaque personne inscrite un demi-litre de soupe et 200 grammes de pain. Depuis le 17 février 1915, la ration de pain a été portée à 250 grammes contre paiement de 5 centimes qui représente la part que devrait faire la ville de Bruxelles.

**Le pain.** — Le pain est livré directement aux comités locaux par les boulangers agréés. Ceux-ci reçoivent les farines du Comité national de secours, à qui ils les paient. Le comité local reçoit des pains de 400 grammes payés à raison de fr. 0.40 le kilogramme; depuis le 17 février, ils sont de 500 gr. et sont payés fr. 0.40½ le pain.

**La soupe.** — C'est un comité spécial qui s'occupe de la préparation de la soupe et surtout de l'achat et de l'approvisionnement des légumes. Il dispose d'un personnel important: 34 cuisiniers, 30 hommes de peine ou plongeurs, 4 ouvriers gaziers, plus 2 équipes d'éplucheuses et d'éplucheurs. La cuisson se fait dans le bâtiment des Abattoirs de la Ville, dans 131 «douches» (chaudières) qui permettent de confectionner en première cuisson 20,500 litres de soupe, cuits au moyen de 2400 mètres cubes de gaz par jour.

Le travail commence à 2 heures du matin; à ce moment, les ouvriers gaziers allument les feux et les deux équipes de cuisiniers et de plongeurs arrivent. Les légumes, préparés la veille sont prêts et, après trois heures de cuisson, on en opère la réduction. La viande cuite le jour précédent est découpée en petits morceaux et répartie dans les bidons tandis que le bouillon est versé dans les douches.

À 7 h. ½ du matin, les feux sont éteints et alors commence le remplissage des bidons de la première cuisson. Aussitôt après, un certain nombre de douches sont mises au feu pour la préparation de la seconde cuisson (6 à 8000 litres environ) qui est prête vers 10 h. ½.

L'expédition pour les comités locaux se fait dans 500 bidons au moyen de camions. La distribution dans les quartiers est faite par des personnes de bonne volonté sous le contrôle des membres du comité local. En général, ces distributions sont faites avec beaucoup de soins et avec le souci visible d'accomplir un devoir de solidarité sociale.

Les employés sont tous rétribués, les cuisiniers touchent 4 fr. par jour et les plongeurs 2 fr.

Les dépenses sont «kolossales». Tandis que la première semaine de fr. 7 au 13 septembre 1914, elles étaient de fr. 21,607, pour 174,000 rations de soupe et autant de pain, elles sont montées peu à peu pour arriver à fr. 78,000 par semaine (26 juillet-1<sup>er</sup> août) avec 400,000 rations.

Il a été dépensé du 7 septembre 1914 au 1<sup>er</sup> août 1915, fr. 1,877,136 et distribué 10,426,712 rations de soupe et 10,256,602 rations de pain pour une population, au 31 décembre 1914, de 176,000 habitants, car, il faut le répéter, des œuvres semblables existent dans les communes-faubourgs (Ixelles, Schaerbeek, St-Gilles, etc.).

À titre documentaire, voici quelques compositions de soupe:

**En hiver** (14 décembre, 26,950 litres ou 53,900 rations): 5,500 kg. pommes de terre, 900 kg. viande, 1,400 kg. légumes (céleris et oignons), 1,000 kg. riz, 80 kg. graisse de boucherie.

**En été** (mercredi 18 août, soupe aux

choux, 28,260 litres): 6,300 kg. pommes de terre épluchées, 755 choux verts, 400 botes de poireaux, 400 kg. oignons, 350 kg. pourpier et cerfeuil, 400 kg. riz, 212 kg. lard, 800 kg. viande, os et graisse, 10 kg. graisse en supplément, sel, poivre, etc.

**En été** (lundi 23 août, soupe mélange, 28,280 litres): 6,300 kg. pommes de terre épluchées, 300 botes de carottes, 174 botes de céleris, 450 botes de persil, 400 kg. oignons, 450 kg. endives, 150 kg. épinards, 320 kg. pourpier, 400 kg. riz, 800 kg. viande, os et graisse, 200 kg. lard, 20 kg. graisse, sel, poivre, etc.

## Hair

*Je ne suis pas de celles qui disent: «La haine est en elle-même, chose impie et mauvaise; il faut l'extirper des cœurs; c'est là notre devoir de femmes.» Je ne suis pas de celles qui prêchent l'amour pour tous les humains, le pardon pour tous les coupables. Si l'amour est une force, la haine en est une autre; et l'une et l'autre créent, vivifient, régénèrent. Seulement, il faut savoir hair, comme il faut savoir aimer. Éclairer l'amour et la haine, y faire entrer dans la conscience, est une besogne de salut public.*

*Pour ma part, je hais, implacablement. Mais je ne hais point ceux qu'on m'ordonne de hair; je ne hais point en aveugle, confondant les innocents et les criminels, toute une nation qui fut odieusement trompée. Je hais ceux qui, des deux côtés de la frontière, sont, à un degré quelconque, responsables de la grande tuerie: pangermanistes de là-bas, et revanchards de chez nous; gallophobes et germanophobes, excitateurs de deux peuples pacifiques que leur instinct, comme leur intérêt, poussait à se rapprocher, à s'entendre, à travailler côte à côte au grand œuvre éternel de civilisation. Je hais ceux qui, partout, dans toute notre Europe sanglante et déchirée, ont, par leurs déclamations ou leurs intrigues, jeté les uns contre les autres des millions de pauvres gens trop crédules et trop dociles. — Oh! oui, je les hais, ceux-là! Et contre eux je crie vengeance...*

*Ils ne sont, ils ne furent jamais qu'une poignée, ces misérables! — le vain qui fait fermenter toute la pâte, germe d'infection auquel jamais ne s'opposent de suffisantes mesures prophylactiques. Pour quelques-uns, qui eurent l'horrible chance de ne point mourir avant l'éclosion du monstre qu'ils couvaient, j'imagine, je veux croire, que la vue de celui-ci est déjà un châtiement. Ils en subiront un autre — un autre qui viendra de leurs victimes même, lorsque, les yeux dessillés, et comprenant enfin l'absurdité abominable des luttes fratricides, elles trouveront, dans la haine commune de ces «mauvais bergers», de ces guides félons qui les conduisaient à l'abîme, le premier terrain d'entente et de réconciliation.*

*De cette haine-là, haine justicière et générale, source d'amour et de bonheur, sauvegarde de la Paix, il nous appartiendra, à nous femmes, d'entretenir jalousement la flamme sacrée.*

Nelly ROUSSEL.

## La mobilisation des femmes

Le ministère austro-hongrois a, tout récemment, lancé un appel, préconisant l'emploi des femmes dans toutes entreprises industrielles et économiques. C'est, dit-il, un excellent moyen d'augmenter les réserves d'hommes disponibles pour la guerre.

Depuis plusieurs mois, on voit les receveuses dans les tramways viennois: dans les compagnies du gaz et de l'eau, on emploie aussi des femmes; il y a des femmes facteurs, des femmes employées au service de la voirie; des femmes en pantalons nettoient les fenêtres; dans les usines, dans les magasins, on ne voit que des femmes.

Le gouvernement autrichien prévoit maintenant l'emploi des femmes dans les administrations militaires; il espère ainsi libérer beaucoup d'hommes qu'on pourra envoyer sur le front.

On espère ainsi trouver, en Autriche, des réserves permettant de retarder l'appel des classes de 1892 à 1895, qui comprennent les hommes âgés de 48 à 50 ans, l'administration militaire venant, en effet, d'élever la limite d'âge et prévoyant le rappel de ces classes.

Dans le grand duché de Bade, cette mobilisation générale des femmes qui se constate du reste aussi bien en Allemagne qu'en Autriche a causé un très vil émoi.

À un enterrement, le corbillard fut suivi par plus de vingt fiacres conduits par des femmes cochères. À mesure que les hommes disparaissent, les femmes prennent leur place.

À Fribourg en Brisgau, dans un hôtel très connu, on vient d'engager une femme comme portier et l'on sait quelles fonctions multiples et variées a à remplir un portier d'hôtel.

## La foire aux lâchetés

De l'« Humanité »:

Il n'est jamais trop tard, hélas! pour parler encore d'elle, et voici qu'une joyeuse aventure remet la Censure au premier plan de l'actualité. Pour avoir publié je ne sais quel communiqué monténégrin, le « Petit Parisien » et le « Journal » ont été saisis, et l'un et l'autre, naturellement, crient comme des putois! Or, c'est cela justement qui est du dernier drôle: parce qu'à chaque fois qu'on leur a, jusqu'à présent, dénoncé une exaction, un abus de la vieille Dame-aux-ciseaux, ils ont feint de ne rien entendre, et montré par un dédaigneux silence que cela ne les regardait pas. Il faut que MM. Jean Duruy et Charles Humbert aient le cuir brûlé pour qu'ils consentent à avouer qu'il y a le feu quelque part! Y a bon...

Car il s'est passé ces temps derniers une chose bien plus scandaleuse, bien plus monstrueuse et qui a laissé tout le monde indifférent. C'est celle-ci: la revue les « Hommes du jour » a été suspendue pour six mois pour avoir mis en vente un numéro « qui avait été visé par la Censure ».

Je dis bien et je répète: « qui avait été visé par la Censure »!

Le gouvernement ne se tient donc pas pour engagé par la signature de ceux auxquels il donne sa procuration! Or, « si nous avions eu une presse parisienne », si ses dirigeants n'étaient pas des égoïstes, des bouffis et des valets, cette affaire des « Hommes du jour » eût soulevé des protestations formidables. On eût, par solidarité professionnelle, par solidarité de citoyens, organisé immédiatement la grève des journaux (il serait bien, le gouvernement sans les journaux, ah! qu'il serait bien!) et on eût obtenu justice.

Mais on n'a rien fait, car la presse est devenue le conservatoire des lâchetés, et j'ai bien peur que le « Journal » et le « Petit Parisien » n'obtiennent des sûretés pour l'avenir alors que les « Hommes du jour » demeureront suspendus!

M. Lépine avait raison quand il disait: « Les journalistes? Tous des v... »

Car si nous ne l'étions pas, nous saurions le faire voir. — Victor SNELL.

## Le papier rare en Italie

Dès le début de la guerre européenne, les journaux italiens ont eu des conditions fort difficiles pour renouveler leurs provisions de papier, non seulement à cause des prix augmentant dans de fortes proportions mais aussi à cause de la difficulté de se procurer la quantité de papier strictement nécessaire à leurs tirages. Depuis que l'Italie est entrée en campagne, ces difficultés ont augmenté dans de fortes proportions. Aussi les grands journaux italiens qui tiraient sur huit ou dix pages avaient-ils réduit leur format à six ou huit pages seulement.

Aujourd'hui, la mesure est insuffisante. Les prix très élevés, prix augmentant continuellement, et le déficit dans la fabrication du papier, de plus en plus sensible, imposent de nouvelles réductions dans les formats.

L'Union des éditeurs de journaux, après avoir vainement cherché à trouver un remède à cet état de choses, a pris l'initiative d'un accord à intervenir entre les journaux, afin que ceux-ci paraissent avec quatre ou six pages, au lieu de six ou de huit, dans le but de diminuer la consommation du papier et de faire face aux prix élevés demandés maintenant par les fabricants.

En portant les faits à la connaissance de nos lecteurs, disent les journaux italiens, nous exprimons le vœu de voir cesser bientôt une situation qui nous est particulièrement pénible, en un moment où les événements de la guerre tiennent en éveil toutes les curiosités du public.

## L'opposition socialiste en Allemagne

Les délégués de la circonscription électorale de Nordhausen-Grafschaft Hohenstein ont protesté énergiquement contre la décision de la majorité de la fraction socialiste au Reichstag — du 12 janvier — concernant le camarade Liebknecht, disant que la majorité se met, par ses actes et son attitude, en dehors du parti socialiste. Ils saluent les 20 de la minorité pour leur attitude courageuse et espèrent que d'autres les suivront dans cette voie.

De même le comité de la circonscription de Hagen-Schwelm a, presque à l'unanimité, voté un ordre du jour où il se déclare très satisfait de l'attitude des 20 et regrette que les autres députés de la minorité ne les aient pas suivis. Il s'élève contre la discipline de contrainte que la majorité tend à imposer à la minorité. Le comité attend qu'à la prochaine votation du projet de budget, la fraction socialiste tout entière se sépare du bloc gouvernemental et pratique une politique prolétarienne. Le représentant de cette circonscription, König, a été désavoué par ses électeurs.

## L'Affaire de l'Etat-major général

### Les mesures prises par le général

On mande de Berne au « Démocrate » Parmi les mesures prises par le général, il convient de citer celle-ci: Les attachés militaires des légations accréditées à Berne n'ont plus accès au quartier de l'état-major. Il est sévèrement interdit aux officiers de l'état-major d'entretenir des relations, même privées, avec un attaché militaire d'une légation belligérante ou neutre. Seuls le général et le chef de l'état-major peuvent recevoir un attaché militaire, s'ils le jugent nécessaire.

Renseignements pris, cette défense est strictement observée.

### Où est le colonel Egli?

Lundi, un peu après 5 heures, le colonel Egli entra à la librairie Simmiger, Bärenplatz, 4, à Berne. Il eut, avec le libraire un entretien de vingt minutes, au bureau, puis au magasin, où il se fit servir une revue illustrée, à laquelle il jeta un coup d'œil rapide.

Il portait l'uniforme au complet. Il est donc toujours en liberté.

### Les antécédents du colonel de Wattenwyl

Le colonel Maurice de Wattenwyl a été élevé complètement par son père, tandis que sa mère, comtesse hongroise, est morte très tôt. Le père a servi en France comme officier et il a laissé un livre très intéressant sur ses souvenirs d'Afrique. La sœur du colonel de Wattenwyl est mariée à Paris, et des cousins très proches de l'accusé se trouvent actuellement dans l'armée française.

A ce propos, la « Liberté » constate que s'il y a quatre Bernois de vieille roche qui se battent dans les rangs des armées allemandes, il y en a tout autant, sinon plus, dans l'armée française.

Le colonel de Wattenwyl est couramment appelé l'Autrichien à Berne. De son récent passage dans les armées allemandes, il avait conservé, avec von Kluck, d'étroites relations qui se traduisaient par des échanges de télégrammes.

Le même journal constate que Wattenwyl, contrairement à ce qu'on a dit, est un des officiers les plus intelligents et les plus instruits de l'armée suisse (son forfait n'en devient que plus odieux et plus condamnable. Réd.). C'est du reste aussi le cas du colonel Egli, fils d'un ancien directeur des Missions de Bâle et qui a fait ses études et son stage dans l'armée allemande à Mayence, dont il a été reçu, sauf erreur, bourgeois d'honneur.

## Répercussions

Nous lisons dans le « Jura » de Porrentruy:

La conduite coupable des colonels Egli et von Wattenwyl a soulevé à la frontière française une indignation indescriptible contre les Suisses, même contre les habitants de nos villages limitrophes, cependant bien innocents.

Les Français activistes leurs travaux de défense de Delle à Abbévillers et au delà encore. Des bûcherons suisses qui travaillaient à quelques mètres de la frontière, en face de bûcherons français, ont pu constater l'animosité de ces derniers à leur égard. Leur ayant adressé la parole, les Français répondirent: « Il y a des espions en Suisse, nous ne vous parlons plus ».

Les relations sont brisées entre nos populations et leurs voisins, et cependant on sait combien les rapports étaient amicaux et cordiaux entre gens de même race et presque de même sang.

Autour du Lomont, les Français redoublent d'activité et creusent des tranchées profondes. Chaque jour des détonations de mines retentissent et le nombre des troupes augmente.

De nombreux ouvriers suisses travaillant dans des fabriques françaises où ils gagnaient largement leur existence, ont reçu leur congé.

## Toujours deux poids et deux mesures

On nous écrit:

Les postiers infidèles de Zurich sont renvoyés aux tribunaux zurichois. Ils ont manqué à leur devoir et sont punis. Mais l'administrateur postal de Porrentruy a manqué plus gravement, beaucoup plus gravement que ces jeunes gens, des enfants presque. Alors pourquoi cet important fonctionnaire n'a-t-il pas à répondre de ses actions devant le juge? Oui, pourquoi? Toujours deux poids et deux mesures! Férocité pour les petits! Complaisances avec les grands! La direction des postes devrait bien renseigner le public sur cette affaire; toujours est-il, en attendant, que son prestige n'a pas en cette occurrence grandi parmi son personnel, ni parmi le public.

E. BERNER.

**CETTIGNÉ**

Cettigné, qui se trouve située sur une plaine vaste et élevée (672 mètres), entourée de tous côtés par les chaînes du Karst, sert de capitale des monts Noirs depuis l'année 1485. D'après les dernières statistiques, sa population s'élève à 4,335 habitants. Deux rues relativement importantes, traversent la ville: la Devorska-Oulitsa et la Katounska-Oulitsa. Dans la première s'élève le palais royal qui fut érigé par Danilo II, prédécesseur du roi Nicolas. Tout près se trouve un ormeau qui date de plusieurs siècles, et sous lequel les princes rendaient autrefois la justice. Non loin du palais royal est le «Billarda», aujourd'hui transformé en lycée; c'est une ancienne habitation princière, ainsi nommée parce que le prince Pierre II y fit installer, en 1830, la première salle de billard.

A peu de distance derrière le «Billarda», le métropolitain du Monténégro a sa résidence dans le «monastir» (monastère) qui s'élève au pied du Orlov Kersh (montagne pierreuse des aigles). Ce célèbre monastère fut fondé en 1485 par Ivan Tenenovicitch, célèbre héros monténégrin, détruit plusieurs fois par les Turcs, mais chaque fois rebâti; c'était autrefois la résidence des «Vladikas» (évêques), anciens princes du pays; il sert aujourd'hui de lieu de sépulture à la dynastie des Pétrovitch.

A quelques pas du monastère et au sommet d'un rocher, s'élève la célèbre tour de «Tabia» rappelant les temps belliqueux, et qui, maintenant est surmontée d'une cloche dont les accents se mêlent à ceux de la cloche du monastère.

Plus loin se trouve le réservoir du service des eaux, l'hôpital et le marché. Près du marché se trouve l'église «Vlashka-Tserkva», entourée d'une grille dont les barreaux sont faits avec les canons des fusils arrachés aux Turcs. En continuant son chemin, on arrive à une autre église assez vaste située dans le cimetière de Cettigné.

Dans la «Katounska-Oulitsa» se trouve la poste, le dépôt de tabac, la banque du Monténégro, les légations française et italienne, puis l'école de dentelle et de broderies pour les jeunes filles, créée par la reine d'Italie, qui comme on le sait, est une fille du roi Nicolas. Au bout de la rue est situé le Grand Hôtel, le pensionnat de jeunes filles, construit sous le patronage de l'impératrice de Russie. Tout près du pensionnat, se trouve la jolie villa du Prince royal, en face le Parc public, avec un kiosque où on donne de temps en temps des concerts.

A l'extrémité de la ville, on voit un champ de manœuvre et une vaste caserne toute neuve, toute moderne. Près du champ de manœuvre se trouve la légation d'Autriche qui est un élégant palais, mais la demeure du ministre de Russie est considérée comme le plus beau monument de la ville. Les autres légations ont leurs hôtels dans les rues secondaires. Parmi les autres monuments citons le «Zetski-Dom», grand édifice sans style: c'est là que se réunissent en effet les soixante-seize délégués de la nation; c'est donc la Chambre des députés. Dans le même bâtiment se trouve le théâtre national, le musée, la bibliothèque et une salle de lecture publique.

La salle de théâtre est très simple, seule la loge de la cour, vis-à-vis de la scène, est ornée de draperies de damas rouge. Le musée renferme quelques vieux livres, quelques débris de pierres romaines sculptées, trouvées dans les ruines de Dioclea, et une belle collection numismatique.

La bibliothèque comprend une quantité de volumes indiquant la variété des connaissances du défunt Vladika. Il y a là un très bon choix d'ouvrages historiques en russe, en allemand et en français, une collection de grammaires et de dictionnaires en différentes langues, plusieurs livres de science, les œuvres de Lamartine, celles de Victor Hugo, etc.

Cettigné possède une école militaire et une autre de théologie et de pédagogie, une imprimerie où s'éditionnent deux journaux quotidiens en langue serbe: le «Glas Tchernagora», journal officiel du Monténégro, et le «Cébinski Vestniki», organe qu'on dit inspiré par le gouvernement.

Trois routes carrossables partent de la ville et se dirigent vers différents points du pays. Une vers le sud-ouest, termine à la villa royale bâtie aux pieds du Lovcen. La seconde sort de la ville en se dirigeant vers le nord-ouest, mène à Cattaro et à Nikshitch, et la troisième qui se dirige vers le sud-est conduit à Rieka et de là vers différents points du pays.

**Fête des Jeunesses socialistes**

Camarades, La Jeunesse Socialiste donne dimanche prochain, 30 janvier, au Cercle Ouvrier de La Chau-de-Fonds, la Fête annuelle des Sections romandes.

Notre société est peu connue encore, elle a besoin d'aide; soutenez-la, encouragez-la en faisant autour de vous une propagande intense pour amener vos amis et connaissances à notre fête.

L'après-midi, il y aura des productions musicales, récitations, chants, discours, etc. Le soir, nous jouerons «Blanchette», qui eut un si grand succès en décembre 1915. La soirée sera agrémentée de musique.

Enfin, la journée sera des plus agréables et mérite que vous consacriez votre dimanche aux Jeunes.

Nous comptons sur la présence de tous, jeunes et vieux, pour le dimanche 30 janvier.

JEUNESSE SOCIALISTE.

**Un socialiste bruxellois fusillé**

Jean Tordeur, membre du Parti ouvrier bruxellois, qui habitait la Hollande depuis la guerre, faisait la navette entre ce pays et sa ville natale en qualité de courtier. Certain jour, il fut arrêté à la frontière et transporté à Bruxelles pour y être jugé par les tribunaux d'exception allemands. Tordeur, après avoir subi un premier interrogatoire, fut envoyé entre deux gendarmes allemands à la prison de Saint-Gilles. Chemin faisant, il mit à profit la distraction de ces gendarmes pour prendre la clef des champs; mal lui en prit car en s'apercevant de la fuite de leur prisonnier, les deux brutes épaulèrent froidement leur Mauser et tirèrent chacun une balle dans la direction du fugitif. Le malheureux atteint par les deux projectiles s'affaissa, perdant son sang à flots, sans que ses meurtriers daignent lui porter le moindre secours. Tordeur les supplia de mettre fin à ses tortures en l'achevant ou de le transporter à l'hôpital. Aucune de ses supplications n'attendrit les deux brutes impassibles.

Enfin, après une horrible agonie, le malheureux trépassa. Ayant constaté la mort de leur victime, les soldats ramassèrent le cadavre qu'ils transportèrent triomphants à la kommandantur et firent rapport de leur haut fait d'armes à M. von Bissing. Tordeur était âgé d'une trentaine d'années.

**Le prix du pain**

On écrit de Berne: Les nouveaux prix du blé, du maïs et de l'avoine, qui sont entrés en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier, ont provoqué naturellement quelque mécontentement. Avant d'examiner si les plaintes par lesquelles s'est traduit ce mécontentement sont justifiées, nous rappellerons dans quelle mesure s'est effectuée l'augmentation: le blé a passé de 37 fr. 50 à 40, le maïs de 25 fr. 50 à 27 fr. et l'avoine de 33 à 35 francs.

S'il est certain que l'augmentation de 2 à 3 centimes par kilo de pain n'est pas négligeable, on doit reconnaître qu'elle n'est nullement en proportion du renchérissement des céréales sur le marché américain. Depuis plusieurs mois, le commissariat, qui a le monopole d'importation, vendait au-dessous du prix de revient. Or l'augmentation de ses prix de vente a réduit cette différence, mais il subsiste encore un écart sensible entre le prix d'achat et le prix de vente. Bien que la Confédération achète par vapeurs entières, elle a beaucoup de peine depuis quelques semaines à trouver des vapeurs qui acceptent de débarquer dans la Méditerranée. Aussi le fret atteint-il aujourd'hui un chiffre dix fois plus élevé qu'avant la guerre! Les autres frais ont aussi augmenté dans des proportions inouïes. Ainsi, tandis qu'on payait autrefois de 1200 à 1500 francs pour chaque journée de stationnement d'un navire au-delà des 12 jours de déchargement réglementaires, l'indemnité se chiffre aujourd'hui par 5 à 6000 francs.

Si nous examinons les cours actuels, nous voyons que le blé revient à la Confédération à 41 ou 42 fr. 50 le quintal, suivant la qualité, le maïs à 31 fr. et l'avoine à 34 fr. Ajoutons à cela les frais extraordinaires dont nous venons de parler et nous constatons que les prix de vente de la Confédération sont, pour le blé, de 6 à 7 fr. au-dessous du prix d'achat, pour l'avoine de 3 à 4 fr. et pour le maïs de 7 à 8 fr.

Il est évident que le commissariat ne pourrait opérer dans ces conditions s'il n'avait pas conclu des marchés avantageux pour les céréales qu'il livre actuellement. Mais quand on constate que les prix élevés payés aujourd'hui sur le marché américain ne cessent de monter, on ne peut se faire illusion sur le caractère de la crise au début de laquelle nous nous trouvons. Cette situation invite tous les intéressés, meuniers, boulangers, et surtout consommateurs, à se montrer très ménagers du blé dont nous disposons.

**NOUVELLES SUISSES**

L'affaire Savoy. — M. Savoy affirme, dans la «Liberté» que la dépêche du Belge Joset — et non Jossé — disait approximativement: «Pensez-vous nous envoyer 2000 kg. de sucre», sig. Joset, président de la commission de ravitaillement de la province belge de Luxembourg. La «Berliner Tagblatt» demande: M. Savoy auriez-vous l'amabilité de publier la dépêche dans son texte intégral. Cette dépêche contenait, d'après un alphabet chiffré, des nouvelles militaires précises et positions sur des transports de troupes à travers la Belgique, vers l'Ouest. M. Savoy a montré cette dépêche d'espionnage à plusieurs personnes. Et elle est arrivée dans les mains auxquelles elle était destinée. «Et plus loin, la «Berliner Tagblatt» ajoute: «Il subsiste, malgré les dénégations de M. Savoy, que celui-ci a reçu des dépêches d'espionnage sur des transports de troupes allemandes en Belgique et qu'il les a fait parvenir à l'attaché militaire de la France à Berne. Il subsiste que M. Savoy, dans ses hautes fonctions officielles, a délivré de faux papiers à un espion.»

La «Zukunft» va paraître en Suisse. — On mande de Zurich au «Petit Parisien»: «J'apprends que la «Zukunft», revue de Maximilien Harden, supprimée par les autorités allemandes pour la durée de la guerre, va paraître dans quelque temps en Suisse. Harden a refusé une invitation qui lui était faite de s'installer à Lausanne. Il s'établira probablement à Zurich ou à Berne.»

BALE-CAMPAGNE. — Le chômage des filatures. — La fermeture des filatures d'Angenstein et d'Arlesheim causée par le manque de matières brutes ayant compromis sérieusement la situation économique de la région, le Conseil d'Etat du canton de Bâle-Campagne, de concert avec celui de Bâle-Ville, a fait des démarches auprès des autorités fédérales afin d'obtenir du gouvernement français l'autorisation d'importer les marchandises nécessaires aux filatures.

TESSIN. — Explosion d'un interrupteur. — Un grave accident est survenu aux ateliers du Gothard à Bodio. Tandis qu'on faisait l'essai d'un interrupteur électrique à huile, un court-circuit se produisit. L'interrupteur éclata, projetant le liquide bouillant à une distance de plusieurs mètres. Un ouvrier nommé Aldo Franza, de Milan, a été atteint grièvement à la tête et aux mains. L'accident a eu un contrecoup dans l'usine «Motor», où un moteur électrique brûla, blessant un autre ouvrier.

**JURA BERNOIS**

**Grande manifestation à Tavannes**

Le Parti socialiste du Jura-Sud organise une grande assemblée populaire pour dimanche prochain, 30 janvier, à 3 heures de l'après-midi, à la Halle de gymnastique de Tavannes. «L'affaire des colonels» y sera présentée par un de nos orateurs dont le nom sera communiqué plus tard. Tous les citoyens du Jura, sans distinction de partis, ainsi que les dames sont invitées à cette manifestation.

BEVILARD. — Election. (Corr.) — Dans l'élection d'un conseiller municipal, dimanche passé, le candidat radical l'a emporté par 64 voix contre 51 au candidat socialiste. Ceci ne constitue pas une défaite pour les socialistes qui ne revendiquaient pas autrement ce siège, étant donné que nous sommes en fin de période. Le parti socialiste n'avait pour objectif que le contrôle de son unité. Le résultat, tout petit qu'il est, dépasse les prévisions. Le parti socialiste marcha sans tambours, ni manifestes, simplement avec le bulletin de son candidat déposé au local de vote, tandis que le parti radical faisait une propagande intense dans la presse, et par lettres privées. C'est plutôt ce dernier qui enregistre une défaite malgré le siège obtenu.

Camarades et amis, le succès de dimanche doit stimuler vos efforts; pas de repos, tous à l'œuvre pour les élections prochaines.

TRAMELAN. — Assemblée du Parti. — Assemblée du Parti le jeudi 27 courant, à 8 heures du soir, au local habituel.

Ordre du jour important. Aussi nous comptons que chacun aura à cœur d'assister à l'assemblée. Un rapport des délibérations de la réunion de Sonceboz sera présenté.

VILLERET. — Concert. — La société des Colonies de Vacances organise pour dimanche prochain, 30 janvier, une grande soirée musicale et littéraire au profit de son œuvre. Elle s'est assurée, pour la circonstance, le bienveillant concours de la société de Musique «Fanfare», du Chœur mixte «Idylla» et de quelques amateurs. Le programme, élaboré avec soin, promet d'être des plus attrayants et de procurer au public, des instants de réconfortante et saine récréation. Les productions, étudiées toutes très consciencieusement par les organisateurs du concert, se suivent aussi variées que possible, et méritent d'être entendues dimanche soir, à l'Hôtel du Cerf, un nombreux auditoire.

Un tableau vivant que nous renonçons à décrire, complètera le charme de la soirée. En somme, le concert de dimanche réserve à ses auditeurs, une agréable jouissance. Le but philanthropique qui l'a inspiré, n'est-il pas, lui-même, une recommandation nous dispensant d'insister davantage? Faire du bien tout en se divertissant, c'en est assez pour que chacun veuille assister à la soirée des Colonies.

La représentation commencera à 7 h. ¼ précises. Les prix des places ont été fixés à 70 ct. et 1 fr. Le programme tient lieu de carte d'entrée. — Dimanche après-midi aura lieu, à 2 h., la répétition générale, pour laquelle les grandes personnes payeront 50 ct. et les enfants 10 ct.

**CANTON DE NEUCHÂTEL**

**Le concours des chronomètres**

Dans sa séance d'hier matin, le Conseil d'Etat a décerné les prix concernant les observations des chronomètres pour 1914-1915. Voici les premiers résultats dans chaque catégorie:

A. Prix de séries aux fabricants pour les six meilleurs chronomètres de bord.

1. Paul Buré, au Locle, nombre de classement, 29.8; 2. Fabrique Zénith, au Locle, 29.4; 3. Paul Ditisheim, La Ch.-de-Fonds, 29; 4. Fabrique des Longines, Saint-Imier, 25.5; 5. Brandt et frères, montres Oméga, à Bienne, 23.2.

B. Chronomètres de marine. Tous les prix sont attribués à M. Ulysse Nardin, au Locle.

C. Chronomètres de bord.

1. Paul Ditisheim, La Chau-de-Fonds, 26.2; 2. le même, 24.1; 3. Ecole d'horlogerie, Le Locle, 21.8; 4. Fabrique Oméga, Bienne, 21.4; 5. Paul Ditisheim, 20.9.

**D. Chronomètres de poche.**

1. Fabrique Zénith, Le Locle, 40.5; 2. La même, 32.4; 3. Paul Buré, Le Locle, 31.9; 4. Paul Ditisheim, La Ch.-de-Fonds, 31.8; 5. Fabrique Zénith, Le Locle, 31.4.

**Prix de séries aux réglieurs.**

1. Charles-Ferdinand Perret, Le Locle, 29.8; 2. Auguste Bourquin, La Chau-de-Fonds, 29.0; 3. Henri Colomb, Le Locle, 25.7; 4. Charles Rosat, Boudry, 23.4; 5. Arnold Vuille-Roulet, St-Imier, 23.2.

**NEUCHÂTEL**

Un drame aux bains de l'Ecluse. — Lundi soir, à 9 h., un homme âgé d'une soixantaine d'années se présentait à l'établissement des bains de l'Ecluse. Sur sa demande, on lui prépara un bain chaud. Au bout d'un certain temps, le garçon de l'établissement se demanda ce que pouvait bien faire son client. Il frappa à la porte et, ne recevant pas de réponse, pénétra dans la cabine, où il trouva le baigneur couché dans une baignoire de sang. Le malheureux, au moyen d'un rasoir, s'était tranché les artères des bras et des jambes. Après avoir reçu les premiers soins de M. le Dr de Coulon, on le transporta au moyen de la voiture de la Croix-Rouge à l'hôpital des Cadolles où l'on ne sait si sera possible de le sauver, étant donnée la quantité de sang perdue.

Navigation. — Le conseil de direction de la Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et de Morat a confié définitivement la direction de la société à M. Alfred Dardel, précédemment comptable et qui depuis la mort de M. Haefliger assurait déjà les services généraux de l'administration.

Pauvre hère. — La police a arrêté hier matin à 6 h. ½, à la gare, un vagabond qui avait élu domicile dans un wagon.

Gazette du Chef-lieu. — Nos camarades Stroele, Liniger, Wenger et Georges Béguin ont dû être contents dimanche soir en apprenant que le corps électoral, se ralliant à leur opinion, venait de s'opposer à la vente de la Grand-Vy. Sans doute, nous avons tous été heureux, au parti, du résultat négatif du vote; mais, pour les camarades que je viens de nommer et qui, depuis bientôt deux ans suivaient de très près cette question qui leur tenait à cœur, la satisfaction a dû être plus vive et plus profonde. Pour un peu, je dirais que la victoire dut leur être savoureuse comme une revanche longtemps attendue.

Il faut, pour comprendre ce que je dis là, se rappeler comment se présenta cette question de la Grand-Vy. Le beau grand chalet qui se trouvait au milieu de l'alpage ayant été détruit par un incendie, en août 1911, on se demanda s'il fallait le reconstruire ou reboiser le domaine. La question fut renvoyée par le Conseil général, le 11 septembre de la même année, à l'étude d'une commission présidée par M. Charles Perrin. Cette commission qui était restée près de trois ans sans rapporter, vint brusquement, en juillet 1914, proposer au Conseil général... de reconstruire? — Non pas! — Non pas!... de reboiser? — Non pas! mais de vendre le domaine à un syndicat d'élevage de la Béroche. C'était exactement le 6 juillet 1914, et ce fut au Conseil général la séance la plus mouvementée que j'aie jamais vue.

Pendant près de 2 heures, nos camarades Stroele, Liniger et Wenger, soutenus par le groupe socialiste unanime, lutèrent contre le bloc bourgeois plus compact que jamais. D'abord, ils se bornèrent à demander qu'on renvoyât l'affaire de 15 jours seulement afin que la population, pour qui la vente du domaine était une question toute nouvelle, pût faire connaître son opinion. On leur refusa ce délai: il fallait vendre, vendre absolument, vendre tout de suite.

Alors, entrant dans le fond même de la question et l'examinant sous tous les rapports, nos camarades montrèrent à l'évidence qu'on se repentirait avant qu'il soit longtemps d'avoir vendu à des particuliers un bien qui avait été légué à la commune, c'est-à-dire à la communauté. Ils insistèrent en particulier avec infiniment de raison sur ce fait que, le jour où les paysans, obéissant aux injonctions du Dr Laur, prétendraient vendre leur lait à n'importe quel prix, la ville pourrait, grâce aux domaines qu'elle possède et que précisément elle doit garder, jalousement, assurer au moins le minimum de lait indispensable aux petits enfants!

Ces paroles, qui sont la sagesse même, pour quiconque ouvre les yeux, voit ce qui se passe et ne veut pas nier l'évidence, furent considérées par les bourgeois comme des paroles de haine; elles déclenchèrent un débat violent au cours duquel nos camarades furent bafoués, et traités de façon indigne. Finalement, par toutes les voix bourgeoises contre toutes les voix socialistes, la vente fut ratifiée.

Le lendemain, la «Suisse libérale» publiait contre nos camarades un article d'une violence exceptionnelle dans lequel on parlait de la séance «honteuse» du Conseil général. Les orateurs socialistes y étaient accusés de s'être opposés à la vente «par un calcul maladroît et qui cachait mal un appel à la basse démagogie», — et d'avoir «pendant près d'une heure, intarissablement, bavardé, ergoté, adjuré, injurié, glapi, demandé l'appel nominal sans raison et invoqué, à propos des herbages de la Chaille, les principes de la morale supérieure».

Cependant, un comité référendaire se formait le soir même où paraissait l'article de la «Suisse libérale». Présidé à la perfection par notre camarade Georges Béguin, un passionné de la montagne et tout particulièrement du Creux-du-Van, ce comité prit tout de suite une certaine importance. Plusieurs bourgeois n'hésitèrent pas à y adhérer, et

je citerai entre autres M. Jules Turin, aujourd'hui conseiller général radical qui, durant toute la campagne, déploya une belle activité.

On sait le reste. Dimanche le corps électoral jugeant la question pour elle-même, sans esprit de partis, s'est rangé du côté de ceux qui avaient « glapi » en juillet 1914; il a répondu à ce fameux « appel à la basse démagogie »; il a montré que, à l'occasion, les « falotes lumières » des socialistes du Conseil général lui inspirent plus de confiance que les phares éblouissants qui rayonnaient, nombreux et fiers de leur éclat, dans l'interminable liste des signataires de l'appel... à la vente.

La leçon profitera-t-elle? Verra-t-on baisser un peu la morgue de ces grands chefs radicaux et libéraux qui prétendent connaître et servir seuls les intérêts de la commune et qui tiennent pour mauvaises et condamnables toute idée et toute initiative venues d'ailleurs que de leur clan? Espérons-le, ça ne coûte rien d'espérer! Par ces temps de vie chère, l'espoir est en effet une des seules choses qui soient restées au prix d'avant la guerre.

Le vieux margear.

**LE LOCLE**

« La Théâtrale » au Casino. — Vu le grand succès obtenu le 1er janvier, par les acteurs de la « Théâtrale ouvrière », une seconde soirée sera donnée dimanche prochain. Rappelons qu'au programme figure: « Le Bâtard Rouge », drame costumé en 6 actes. Il n'y a pas moins de 300 fr. de frais pour organiser une soirée de ce genre; aussi la « Théâtrale » espère être favorisée par une forte participation des familles de leurs collègues. Malgré la réduction du prix des places, cette société compte pouvoir remettre un beau bénéfice au comité du Bien public. Que les camarades aillent donc encourager une de leurs sous-sections, tout en donnant leur part à une œuvre de bienfaisance. La location est ouverte au magasin Naphtaly.

**LA CHAUX-DE-FONDS**

Jeunesse socialiste — Ce soir, à 8 h., séance d'étude sur « L'Internationale et la guerre ».

Monteurs de boîtes. — Ensuite de la fusion votée par l'assemblée générale du 23 décembre écoulé, le Comité de la Philanthropique des ouvriers monteurs de boîtes et faiseurs de pendants, invite tous ses sociétaires à bien vouloir envoyer, au plus vite, leurs carnets de syndicat et de la Philanthropique, soit au président Arnold Grosvernier, Nord 153 ou au caissier Charles Berger, Premier-Août 1.

Il est bien entendu que pour avoir droit aux secours il faut être en ordre avec ses cotisations et nous recommandons à tous nos sociétaires en retard de bien vouloir s'acquitter en apportant leur carnets, ceci dans l'intérêt de chacun. Le dernier mois qui doit être payé est août 1914.

Une mention dans chaque carnet nous indiquera dans laquelle des deux catégories le membre veut se faire inscrire.

Fonds de secours du bataillon de sapeurs-pompiers. — Le capital au 31 décembre 1914 se montait à 52,211 fr. 84.

Pour l'année 1915, le compte de pertes et profits indique une augmentation de 2,441 fr. 55. La fortune au 31 décembre 1915 est donc de 54,653 fr. 37.

Apollo Cinéma. — Nous apprenons que cet établissement vient d'être repris par M. Lucien Lévy Lansac, propriétaire de l'Apollo théâtre de Genève. La réouverture officielle aura lieu vendredi 28 courant avec un programme sensationnel sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Cours commerciaux. — L'Union chrétienne ouvre une nouvelle période de cours de 30 heures à partir de lundi 31 janvier. Tous les cours donnés cet hiver seront maintenus à la condition qu'il y ait un nombre suffisant d'inscriptions. Apprentis et employés de commerce des deux sexes, ainsi que toutes les personnes qui ont avantage à augmenter leurs connaissances pratiques, sont vivement sollicités de participer à ces cours. Le meilleur accueil leur est réservé à Beau-Site. Ajoutons que les cours supérieurs de sténographie comprendra des séances de perfectionnement et d'entraînement. (Voir aux annonces).

Don. — Les Colonies de vacances ont reçu avec plaisir un don de 50 fr., de Mme G. à B. Un merci cordial.

Vélo-Club Excelsior. — Le V. C. « Excelsior » de notre ville a renouvelé son comité pour 1916, comme suit: Président, Paul Perronoud, Promenade 1; vice-président, Ami Pahut; caissier, Marcel Tissot, Pont 11; vice-caissier, Robert Huguenin; secrétaire, Ch. Dumont; vice-secrétaire, Marcel Godat; adjoints, Charles Antenen et Charles Wagner. Local de la société: Café du Versoix.

**Epilogue d'une paire de claques**

M. Matthias a reçu hier une paire de claques que depuis longtemps il méritait et qui eut l'avantage d'être absolument spontanée. Cela vaut quelques explications.

Nous avons tous encore à la mémoire les révélations scandaleuses qui furent portées, coup sur coup, devant l'opinion publique, concernant les agissements de certains bourgeois de Porrentruy, de Berne et de La Chaux-de-Fonds. L'opinion publique s'était alarmée et nombreux chez nous étaient les radicaux qui commençaient à la trouver mauvaise.

Pour faire diversion à tous ces « scandaux », M. Matthias imagina un petit procédé que les honnêtes gens ne sauraient admettre sans autre. Il accusa, dans son journal, notre camarade P. Graber d'avoir, comme instituteur, touché des « gratifications » qu'il aurait dû « rembourser ». Plus tard, il attaqua le professeur Wülser dans un article qui n'était égoïquement qu'un tissu de calomnies et de mensonges.

Tandis qu'il accomplissait ces actes malhonnêtes à l'égard de ces deux membres du corps enseignant, M. Matthias remplissait, par intérim, les fonctions de président de la Commission scolaire; ce fait rend la manœuvre plus odieuse, si c'est possible.

Appelé à expliquer son attitude devant la dernière Commission scolaire, M. Matthias se déroba en déclarant qu'il s'expliquerait quand et où bon lui semblerait. J'ai été assez naïf alors pour supposer que M. Matthias rendrait compte de son attitude au Conseil scolaire et que là il ferait, dans une certaine mesure, amende honorable.

Hier soir donc, le Conseil scolaire était réuni. Parmi la correspondance qui nous était soumise, se trouvait une lettre de P. Graber, protestant, comme instituteur, au sujet de l'article incriminé et réclamant du Conseil scolaire une déclaration mettant son honnêteté à couvert. Le cas Wülser, qui est connexe, devait fatalement arriver sur le tapis. — Comme ces deux camarades étaient atteints dans leur honneur professionnel et qu'il s'agissait là d'affaires scolaires, nous nous attendions à ce que le Conseil examine les faits avec impartialité et sérieux.

Notre surprise fut grande lorsque, après que M. Matthias eut jésuitiquement déclaré que c'était là, affaire politique, on entendit M. Lucien Droz proposer de... passer à l'ordre du jour! Quoi? Graber demande une déclaration mettant sa bonne foi hors de cause, on sait qu'il ne serait pas possible de la lui refuser et on a trouvé ce seul « truc » de... passer à l'ordre du jour!!!

A-t-on jamais vu chez nous pareil abus de pouvoir? User du plus grand nombre pour refuser d'accorder satisfaction à quelqu'un! C'est d'une brutalité inouïe.

La proposition de M. Droz fut votée par 4 voix contre 3.

F. Eymann et Frank obtiennent cependant la parole et le premier ne peut s'empêcher de faire remarquer que pour lui, dans cette affaire, les explications de M. Matthias sont sujettes à caution. Cela déplait aux oreilles chatouilleuses des bourgeois qui avaient prévu cette attitude et qui trouvèrent en leur sac un deuxième « truc », aussi outrageant que le premier: ils se retirèrent tandis que F. Eymann parlait et comme membres du Conseil scolaire il ne resta dans la salle que le Président et les 3 représentants socialistes. Le débat clos, deux de ces messieurs reviennent pour continuer la séance, comme si rien d'anormal ne s'était passé.

J'ai déclaré alors qu'une pareille comédie était pour moi inadmissible et je m'en suis allé.

Derrière la porte communiquant avec la salle voisine je me trouve en face de MM. Matthias et Lucien Droz qui écoutaient là et s'apprétaient probablement à rentrer eux aussi en séance. Dans toute cette affaire M. Matthias s'était révélé de si mauvaise foi que le trouver aux écoutes derrière cette porte fut la goutte d'eau qui fit déborder la coupe; je ne pus m'empêcher de lui administrer le salaire que méritait ses actes.

On cria à la violence! Oui, il y en a eu, mais de la part de ceux qui abusent aussi brutalement et aussi cyniquement de leur majorité. De tels procédés provoquent des claques: c'est fatal.

CH. FRANK.

**Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages**

Listes précédentes	Fr.	9,360.37
Suppl. d'ab., Le Locle, W. G.	0.30	
Suppl. d'ab., Le Locle, R. B.	0.30	
Suppl. d'ab., Renan, A. E. A.	0.30	
Partie d'yass au Cercle Ouvrier, St-Mier	0.40	
Un dégoûté du service, Le Locle	1.20	
Un autre dégoûté du service, Le Locle	1.—	
Pour le grand nettoyage, J. H., Le Locle	0.50	
Idem. R. F., Le Locle	0.50	
» P. E., Le Locle	0.50	
Pour copie d'une poésie par H. H., Bienne	1.—	
Suppl. d'abonn., F. A., Le Locle	0.30	
V. D., Le Locle, après la conférence	1.—	
Un yass, au Cercle, au vin sucré	0.50	
Vente d'un journal dans le train	0.20	
C. Fd. Contre le discours de Sarasin qui prétend que ceux qui sont punis militairement salissent le drapeau national	2.—	
Assemblée du syndicat, Les Bois	1.—	
C. K., suppl. d'abonn., Grenier	0.30	
P. L., suppl. d'abonn.	0.30	
Un mécontent de Matthias, E. E.	1.—	
Anonyme	11.50	
Pour le journal à six pages, de G. G., Le Locle	1.—	
D'un groupe d'antimilitaristes écœurés du procédé gouvernemental	3.—	
Suppl. d'abonn., M. S.	2.—	
E. S., Parc. Suppl. d'abonn.	0.50	
L. E., suppl. d'abonn.	0.20	
H. P., suppl. d'abonn.	0.30	
<b>Fr.</b>	<b>9,391.47</b>	

Lire notre feuilleton quotidien en 4e page.

**LA GUERRE**

**La situation**

La prise de Scutari était attendue après l'occupation des ports d'Antivari et de Dulcigno. On se souvient de la résistance que Scutari, défendue par les Turcs, opposa à l'armée monténégrine en 1912. Que de sang versé pendant des mois sur ce mont Tara-boch, dont le nom est resté mémorable!

Le communiqué autrichien dit que la garnison ne comptait que des Serbes.

En Mésopotamie, les armées sont aux prises. Les opérations anglaises seraient combinées avec l'offensive russe dans le Caucase. Les Turcs dirigent sur les lieux une partie des troupes que l'évacuation des Dardanelles a rendues disponibles. Le correspondant du « Times » à Salonique dit avoir appris de source sûre que 50,000 Allemands sont arrivés à Constantinople.

On signale une escadre japonaise en route vers le canal de Suez.

Rien de nouveau sur les autres fronts.

**FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE**

**Communiqué français**

**Attaques allemandes infructueuses**

En Belgique, au cours de la nuit, les deux artilleries ont continué à se montrer actives dans la région de Nieupoort.

De nouveaux détails confirment que les attaques ennemies, tentées hier vers l'embouchure de l'Yser, ont été disloquées par nos tirs d'artillerie. Les Allemands n'ont pas pu déboucher, sauf sur un point où quelques groupes ont pénétré dans notre tranchée avancée. Les Allemands ont été aussitôt chassés, après une lutte très vive à coups de grenades, leur causant des pertes sensibles.

En Artois, l'action dirigée hier par l'ennemi contre nos positions à l'est de Neuville-St-Vaast, qui avait complètement échoué, a été reprise par lui à la fin de la journée avec plus d'ampleur. Après une nouvelle série d'explosions de mines, accompagnées d'un très violent bombardement, les Allemands ont lancé des attaques sur un front de 1500 mètres environ, à l'angle formé par les routes d'Arras à Lens et de Neuville-St-Vaast à Thélus. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu. Sur deux points, où notre tranchée de tir était bouleversée par une explosion, l'ennemi a occupé les entonnoirs, dont la plupart ont été repris aussitôt.

Dans les Vosges, nous avons effectué un bombardement efficace sur les ouvrages ennemis au Ban de Sapt.

**Le bill de conscription**

La Chambre des Lords a approuvé le bill de conscription. La Chambre des communes a adopté le même bill en troisième lecture par 363 voix contre 36.

**LES DÉPÊCHES**

**Dunkerque bombardé**

PARIS, 25. — (Havas.) — Officiel. — En Belgique, au sud-est de Bessinghe, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis qui ont subi des dégâts sérieux.

Ce matin, deux avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. Cinq personnes ont été tuées, trois blessées.

En Artois, la canonnade a été très vive à l'est de Neuville et dans la région de Vailly, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de Craonne. Une batterie lourde allemande qui tentait de battre le pont de Berry au Bac a été endommagée par le tir de nos pièces de gros calibre.

Dans les Hauts de Meuse, secteur de Neuilly, un petit détachement ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes après un assez vif bombardement, a été dispersé aisément par notre feu.

Dans les Vosges, tirs efficaces de notre artillerie sur les positions ennemies de Mühlbach, de Stosswir et des casemates de Plan des Chênes.

**La censure en France**

PARIS, 25. — La Chambre discute le régime de la presse. M. Briand déclare qu'il est impossible de permettre que des articles fâcheux parviennent aux tranchées, où les soldats ont besoin de rester en tête à tête avec le devoir.

« Le contrôle de la presse, établi au début de la guerre, d'accord avec le gouvernement et les représentants des associations de presse, a eu ce résultat, après 18 mois de guerre, d'éviter toute nervosité dans la nation, dont le calme et la confiance déconcertent l'ennemi. Il est préférable de ne pas changer le système actuel, qui donne satisfaction, à l'heure où tous s'imposent des sacrifices. Le moment viendra, après la victoire, où le principe d'autorité fera place au principe de liberté. » (Havas.)

PARIS, 25. — D'accord avec le gouvernement, la Chambre décide par 394 voix contre 138, de renvoyer le projet sur la presse à la commission.

**Le bombardement de Monastir**

LONDRES, 25. — (Havas.) — On mande de Salonique au « Times »: Au cours du raid d'avions sur Monastir,

les aviateurs n'ont visé que les Etats-majors et les casernes bulgares. Les appareils ont dû voler au-dessus de montagnes d'une altitude de 2000 mètres et lutter contre un vent de 40 milles.

**Les cheminots américains**

**menacent de se mettre en grève**

LONDRES, 25. — Le « Daily Telegraph » apprend de New-York que les cheminots exigent une journée de huit heures et une augmentation du tarif pour les heures supplémentaires. Quatre grande compagnies sont d'accord. Un referendum aura lieu le 1er mars et l'arbitrage ne sera pas accepté. Si la grève est votée, elle atteindrait 400,000 cheminots. Les compagnies ont demandé au gouvernement la permission d'élever les tarifs pour pouvoir faire face aux demandes des cheminots.

**1500 vaches noyées**

AMSTERDAM, 25. — Les inondations ont pris de l'extension. A Nieuwendam, la situation continue à s'aggraver. A Purmerend et à Landsmeer, les eaux ont monté de sept pouces et ont franchi la cote des plus hautes crues. Dans le Waterland 1500 vaches, de nombreux moutons, des porcs et des volailles ont été noyées. L'évacuation d'Uitdam et de Brock a été ordonnée.

**La guerre aux moûs**

KARLSRUHE, 26. — L'administration des chemins de fer badois a avisé tous les tenanciers des buffets des gares qu'ils doivent éviter autant que possible toute expression étrangère dans la composition de leurs cartes des mets et des boissons.

**Union des Allemands en Pologne**

LODZ, 26. — Les Allemands de Lodz ont décidé de fonder une « Union des Allemands en Pologne » dont le but sera de se vouer au milieu des gens d'autres langues, aux tâches communes des Allemands disséminés et à la défense de leurs intérêts. L'Union s'occupera de protéger et de faire progresser les intérêts des Allemands ouvriers, travailleurs agricoles et d'autres métiers, dans toute la Pologne. Le siège central sera à Lodz où un comité préparatoire a déjà commencé son activité.

**Terrible accident d'automobile**

ZURICH, 26. — Mardi après-midi, sur la Hægibachplatz (VIII<sup>e</sup> arrondissement), 5 enfants, âgés de 6 à 11 ans, trois garçons et deux fillettes, ont été renversés par une automobile.

Le jeune Hans Fäsch, âgé de 11 ans, a été tué. Le jeune Karl Frymann, a été pendant plusieurs heures sans connaissance. On craint beaucoup pour sa vie. La jeune Frida Kaiser, âgée de 11 ans, a eu une hémorragie cérébrale.

On apprend au sujet de cet accident que les enfants traversaient la rue derrière une voiture de tramway et ne furent aperçus qu'au dernier moment par l'automobile qui venait en sens contraire. Selon les rares témoins de l'accident, on doit admettre que le conducteur de l'automobile ne marchait pas trop vite et que l'accident doit être attribué à une suite de circonstances malheureuses dont personne ne peut être rendu responsable.

**Contre la spéculation**

BERNE, 26. — En vue d'éviter les spéculations, le Conseil fédéral a pris un arrêté interdisant l'achat et la vente de lait frais à livrer après le 30 avril 1916, ainsi que la vente et l'achat de fromage à pâte dure de la production d'hiver 1915-1916. Tout contrat qui aurait été déjà passé et qui viserait ces opérations est annulé.

Le Département de l'économie publique est autorisé à fixer la date à partir de laquelle des contrats pourront être conclus.

Les contraventions à l'arrêté sont passibles d'amendes jusqu'à 10,000 fr. ou de prison.

**Querelles tragiques**

ZOUG, 26. — Dimanche soir, à Zoug, au cours d'une querelle, un ouvrier a été blessé si grièvement qu'il a succombé aux suites de ses blessures. A Unter-Aegeri, un homme a maltraité et battu sa femme de telle façon qu'elle a dû être transportée à l'hôpital, où elle a succombé.

Dans les deux affaires, les coupables ont été arrêtés.

**Tombée d'une fenêtre**

GENEVE, 26. — Mme Montillet, femme du grand organiste et professeur de musique, est tombée mardi matin depuis la fenêtre de son appartement, situé Cours Saint-Pierre.

Mme Montillet a glissé sur le parquet et comme la fenêtre n'avait pas de barre d'appui, le corps tomba dans le vide.

La victime a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

**Démissions**

BERNE, 26. — Dans sa séance de mardi matin, le Conseil d'Etat a accepté la démission de MM. Schneider, directeur, et Roethlisberger, professeur de méthodique à l'Ecole normale. Les deux pédagogues quitteront leurs fonctions ce printemps, mais toucheront leur traitement annuel entier. Leurs places sont mises immédiatement au concours.

**Encore une victime**

WANGEN, 26. — L'enfant adopté qui avait été grièvement blessé dans l'incendie d'Unterholz a succombé. Les funérailles auront lieu demain. On croit que le feu a été mis dans la grange. La police a déjà procédé à une arrestation.

**Union Chrétienne, Beau-Site**  
**Cours commerciaux**  
 Période de Février à Mai 1916  
 Chaque cours de 30 heures de leçons se donne de 8 h. à 10 h. du soir.  
 Allemand - Anglais - Sténographie - Comptabilité - Arithmétique commerciale - Français pour Allemands  
 Prix par cours de 30 heures :  
 Fr. 4.— pour les membres des Unions chrétiennes ; fr. 4.50 pour les autres personnes ; payable lors de l'inscription.  
 Ouverture des Cours : Lundi 31 janvier, à 8 h. du soir à Beau-Site. H31801C 9116  
 Des programmes détaillés sont à la disposition du public à Beau-Site et aux Magasins de l'Ancre, où l'on reçoit également les inscriptions.

**Stand des Armes-Réunies**  
**Jeux de Tanagra**  
 Aujourd'hui 26 Janvier, à 3 1/2 h.  
 Grande REPRÉSENTATION pour Enfants  
 Entrée 30 ct. CE SOIR à 8 1/2 h. Entrée 30 ct.  
 Représentation d'Adieux  
 Prix des places : Premières fr. 1.50. Deuxièmes fr. 1.—. Troisièmes 60 c.  
 Location chez M. Edwin MULLER, Magasin de cigares. H20382C 9119

**Grande Salle de la Croix-Bleue**  
 Pertes, 7 1/2 h. JEUDI 3 FÉVRIER 1916 Rideau, 8 h.  
**Soirée Littéraire et Musicale**  
 organisée par le  
**Groupe littéraire abstinent UXUOR** (Direction R. Buhler)  
 avec le bienveillant concours de la  
**Musique de la Croix-Bleue** (Direction E. Juillerat)  
 Programme :  
**Le Fatal Devoir**  
 Drame réaliste en 2 actes, par R. Buhler. (Personnages costumés)  
**LE MORT QUI RESSUSCITE**  
 Comédie en 1 acte, par R. Buhler  
 Les dames sont priées d'enlever leur chapeau  
 Prix des places : Réservées, fr. 1.— ; simples, fr. 0.80  
 Les billets sont en vente aux Magasins de musique H. Witschi-Ben-guerel, Numa-Droz 27 ; R. Reinert, Léopold-Robert 59 ; M. Sahli, concierge de la Croix-Bleue. 9041

**Maison spéciale de Deuil**  
**Chapeaux de Crêpe**  
 et Grenadine  
 Couronnes mortuaires  
 Linceuls Coussins  
 Voyez les Etalages  
**PANIER FLEURI**  
 PLACE HOTEL-DE-VILLE 9035  
 Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

**CINÉMA PALACE**  
 Ce soir, à 8 1/2 heures  
**PATRIE**  
 Le célèbre chef-d'œuvre de Sardou interprété par Henry Krauss  
**La Double Blessure**  
 Grand drame réaliste par Mistinguett  
 I<sup>er</sup>, 1 fr. II<sup>es</sup>, 0.80 III<sup>es</sup>, 0.50



**Moteur à gaz**  
 A vendre un moteur à gaz de 4 HP en parfait état.  
 S'adresser au **Bureau de l'ingénieur du Gaz et des Eaux**, rue du Collège 30, 1<sup>er</sup> étage. 9088

**Alexandre PARATTE**  
 8324 Cordonnier  
 T.-Allemand, 105  
 se recommande pour tous les travaux concernant sa profession.  
 Ressemblages de CAOUTCHOUS garantis indecollables

**Armée du Salut**  
 Mercredi 26 janvier 1916, à 8 h. du soir, **grande réunion** présidée par les majors Spennel. Cordiale invitation à tous. 9111

**Cercle Abstinant**  
 Le Comité avise le public que les versements du groupe ont recommencé. Se faire inscrire le samedi (sans mise d'entrée) au nouveau local, rue du **Rocher 7**. 9105  
 LE COMITÉ

**RETARDS** Le meilleur remède contre les retards des règles sera toujours celui de l'Institut Hygie. — Prix : Fr. 5.50. Ecrire : **Institut Hygie, Genève**.  
**Timbres caoutchouc, plaques émaillées p. portes, enseignes et tombes, etc. en tous genres et aux prix les plus bas. Catalogue à disposition. — Vve E. Dreyfus & Fils, rue Numa-Droz 2<sup>e</sup> (entrée rue de Bel-Air), Chaux-de-Fonds. H20853C 7035**

**Ouverture des Magasins**  
**Alf. MERLACH**  
 23, rue Francillon, 23 - ST-IMIER  
 Toileries - Confections pour Hommes - Trousseaux  
 Chemiserie en tous genres - Sous-Vêtements  
 J'ai l'avantage d'annoncer à mes amis et connaissances et au public en général de St-Imier, du val-lon et des environs, que j'ai ouvert un magasin de **Toileries, Confections, Trousseaux, 23, rue Francillon, à St-Imier.**  
 Par des marchandises de qualités irréprochables, de premier choix et un service consciencieux, je suis à même de satisfaire la clientèle sous tous les rapports. — Aussi, c'est avec plaisir que je me recommande un public pour ses achats. 9079  
**A. MERLACH.**

**Ecole de Travaux Féminins**  
 L'exposition des travaux exécutés pendant l'année s'ouvrira le **SAMEDI 29 JANVIER**, au Collège des Gré-tés, II<sup>e</sup> étage.  
**L'Exposition**  
 sera ouverte le samedi 29 janvier, de 2 h. de l'après-midi à 9 h. du soir, et le dimanche 30 janvier, de 10 h. du matin à 6 h. du soir. H30255C 9054

**BRETELLES**  
 Vient d'arriver grand choix. Marchandise de première qualité. Bas prix.  
**Chapellerie Albert GASSER, St-Imier**

**Occasion extraordinaire**  
**Beau Mobilier**  
 287 fr.  
 A vendre de suite un très beau mobilier composé d'un lit Louis XV à deux places, complet, avec sommier, 1 trois-coins, 1 matelas bon crin animal, 1 duvet édreton, 2 oreillers, 1 traversin ; 1 table de nuit assortie, 1 table carrée pieds tournés, 1 lavabo noyer poli avec marbre, 2 tableaux cadre or, 4 belles chaises très solides, 1 régulateur belle sonnerie, marche 15 jours.  
 Tous ces meubles sont garantis neufs. Ebénisterie et literie très soignées.  
 Vendu meilleur marché que l'usage. Occasion à profiter de suite. 9112  
 Le tout : **287 fr.**  
 S'adresser au magasin spécial d'articles Occasions neuf :

**SALLE DES VENTES**  
 Rue St-Pierre, 14  
 A vendre. Pour cas imprévu, à vendre un fourneau à repasser avec 6 fers, ayant servi deux mois, pour fr. 25, une lampe à suspension et une cage à très bas prix. — S'adresser à M. Louis Grosclaude, Bied 3, Le Locle. 9121  
 A vendre une charrette anglaise à deux places, bien conservée. Très bas prix. — S'adresser Ero-gue 30, au pignon, Le Locle. 9091

A vendre d'occasion, à bas prix, une boîte de mathématique, un té et une planche. — S'adresser rue des Buissons 9, plainpied à droite. 9093  
 A vendre un beau lit Henri II neuf composé d'un bois de lit, paillasse à ressorts, trois-coins et matelas crin animal ou végétal. — S'adresser Puits 9, 1<sup>er</sup> à gauche. 9073  
 Piano. Beau piano est à vendre de cédé pour 350 francs. — S'adresser rue Jacob-Brandt 125, rez-de-chaus-sée à droite. 9083  
 Machine à arrondir. On demande d'occasion une bonne machine à arrondir. — Offres avec prix sous chiffres E. S. 9084 au bureau de „La Sentinelle“.  
 Lyre à gaz. A vendre une lyre à gaz à coulisse. — S'adresser chez M. Sahli, Parc 102. 9109

**Acheveurs**  
 On demande pour entrer de suite des acheveurs d'échappements pour pièces 15 et 18<sup>es</sup> ancrés. Travail bien rétribué. — S'adresser chez M. E. MAROKO, Numa Droz 146. 9120  
**Acheveurs**  
 d'échappements ancre ; bons Poseurs de cadrans et emboiteurs sont demandés de suite, places stables. — Ecrire sous chiffres M. H. B. 9106, au bureau de La Sentinelle.

**Etat civil de La Chaux-de-Fonds**  
 du 25 janvier 1916  
**Naissances.** — Fahrni, Gérald-André, fils de Arthur, maître couvreur, et de Emma-Frida née Gerber, Bernois. — Roulet, Francis-Alcide-Max, fils de Henri-Auguste, professeur, et de Germaine-Maria-Cécile née Mérian, Neuchâtoises.  
**Promesses de mariage.** — Nicolet-dit-Félix, Raoul, représentant de commerce, Neuchâtois, et Walter, Mina, commis, Soleuroise. — Bur, Jules-Alcide, soudeur d'assortiments, Soleurois, et Blanc, Louise, horlogère, Vaudoise.

**Avis**  
 Si quelques camarades peuvent loger, pour la nuit du dimanche 30 au lundi 31 et, quelques camarades zurichois, qui assistent à la Fête des Jeunesses socialistes, le 30 courant, nous les prions de bien vouloir s'annoncer **au plus vite** à Marcel Graber, Nord 17.  
**Les parents** prudents et soucieux de leur bien-être n'emploient que mes articles pour hommes, en 1<sup>er</sup> qual., à 3 fr. la 1/2 douz. Poudre de talc à fr. 1.40 la boîte. - Sécurité. Discretion absolue. — Maison Emile, Pares 31, Neuchâtel. 9115  
**Assurance-Vie.** Dès que vous le pouvez, assurez-vous auprès de la „**Patria**“, qui est une société suisse, basée sur le principe de la **mutualité absolue**. Pas d'entrée pour les abonnés à „La Sentinelle“. — S'adresser à **P. Humberst, La Jaluse, Le Locle.** 8098

**La Commune**  
 offre à louer pour le 30 avril 1916 :  
**Banneret 2**, un bel appartement à rez-de-chaussée, de 4 chambres, cuisine, corridor, dépendances, part à la buanderie. Fr. 50.50 par mois, éclairage des paliers compris. 9075  
 S'adresser Gérance Marché 18.  
**Chambre.** A louer chambre meublée, indépendante, à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser Beau-Site 3, au 3<sup>me</sup> étage à gauche. 9113  
**Horloger.** On cherche à entrer en relations avec bon ouvrier horloger disposant d'un petit capital, pour l'extension d'une fabrication d'horlogerie, dans laquelle il pourrait être intéressé. — S'adresser sous chiffre 9092 au bureau de „La Sentinelle“.

**Visiteur** pour pièces ancre est demandé par comptoir de la Place. — Offres écrites sous chiffre 9103 M. T. au bureau de La Sentinelle.  
**Cylindres.** Horloger demande à acheter des assortiments cylindre toutes grandeurs, bonne qualité. Paiement comptant. — Offres sous chiffres 9095 au bureau de „La Sentinelle“.

**Jeune garçon.** On demande un jeune garçon robuste, de 12 à 14 ans, pour aider aux travaux de la campagne. Occasion d'apprendre l'allemand. — S'adresser rue Numa-Droz 93, au 3<sup>me</sup>. 9114  
**Egaré.** Un chien loup s'est rendu chez moi. Prière de le réclamer contre frais d'insertion et de pension chez M. Aurèle Juillard, à Courtelary. 9107  
**Perdu** dimanche, depuis le théâtre jusqu'à la rue du Doubs, une montre-bracelet or de dame, cadran radium. — La rapporter contre bonne récompense rue du Doubs 5, au 3<sup>me</sup> étage. 9110  
**Perdu** dimanche une montre-bracelet extensible argent, depuis l'Hôpital à la rue Léopold-Robert, en passant par le Versoix. — La rapporter contre récompense rue A.-M. Piaget 63, au 1<sup>er</sup> à gauche. 9117

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

**Le Bouffon de la princesse Maud**  
ROMAN INÉDIT PAR  
**MAURICE DEKOBRA.**

(Suite)  
 — Vous n'avez jamais eu de cas de... de maladies mentales parmi vos ascendants ?  
 — Je n'ai pas d'ascendants, Herr Doktor... Je suis un «self-made man».  
 Il se mit à rire, trouvant cette réponse plaisante dans la bouche d'un fou, et préféra :  
 — Ah! vous vous êtes fait vous-même. Et comment, je vous prie.  
 — Au moyen de l'auto-culture cérébrale. Vous prenez le cerveau d'un mammifère. Vous le placez dans une marmite avec les ganglions d'un jeune bovidé, appelés vulgairement ris de veau... Vous chauffez au bain-marie sur un feu doux. Les ris de veau s'agglomèrent autour d'un noyau encéphalique et finit par devenir aussi gros que la cervelle d'un prolétaire conscient. Vous décantez ; la masse obtenue époncée entre deux linges fins est alors prête à être modelée selon les contours d'une tête d'homme à l'intelligence plutôt au-dessous de la moyenne, c'est-à-dire d'un épicier du modèle courant, d'un joueur de foot-ball,

d'un toucheur de bestiaux ou d'un homme politique. Vous sciez la boîte crânienne de l'individu, vous la débarrassez au moyen d'une écumoire des débris que la Nature y a mis, vous les remplacez par votre préparation encore tiède, et vous fermez le couvercle... Vous aurez ainsi un «self-made man». Si vous voulez lui conférer du génie ou du talent, vous ajoutez, avant de fermer, quelques feuilles de laurier. Dans certains cas, le tyhm est utile, car il empêche le prompt ramollissement du cerveau, causé par la vie de l'homme civilisé au milieu de ses semblables, chose particulièrement fréquente chez les fonctionnaires, les aliénistes et les romanciers...  
 Je m'arrêtai pour juger de l'effet produit. Tout dans l'attitude du docteur Quatsch me prouvait qu'il n'avait pas encore rencontré un fou de mon espèce. Il m'écoutait avec un intérêt grandissant, car si mes paroles confirmaient ma démente, il trouvait du moins dans leur enchaînement une sorte de logique effarante qui stimulait sa curiosité de psychiatre diplômé.  
 — Laissez-vous ausculter ? voulez-vous me demanda-t-il.  
 — Qu'entendez-vous par ausculter ?  
 — Etudier le battement de votre cœur ?  
 — Et quel avantage en tirerez-vous ?  
 — Je saurai si le fonctionnement de cet organe est normal.  
 — Et s'il ne l'est pas ?  
 — Je vous soignerai.  
 — Qui vous ordonne de me soigner ?  
 — Ma conscience.  
 — Qu'est-ce que c'est que la conscience ?  
 — C'est une entité morale qui me com-

mande de secourir mon semblable dans l'affliction.  
 — Est-ce que j'ai la tête d'un homme affligé ?  
 — Non, mais...  
 — Il n'y a pas de mais restrictif possible. Je ne suis nullement affligé, donc votre conscience ne doit rien vous commander, donc je vous prie de laisser mon cœur tranquille... Vous voyez bien que de déduction en déduction, on perce son adversaire avec sa propre épée. Votre conscience est une vieille toquée qui se mêle de ce qui ne la regarde pas. Vous n'êtes pas le seul, d'ailleurs. Ils sont des centaines de mille sur cet hémisphère boréal qui attribuent hypocritement à leur conscience les indiscretions qu'ils se permettent. Si je plaçais mon oreille contre votre porte, vous me taxeriez d'indiscrétion et d'impolitesse. Il me serait pénible de vous faire le même reproche si vous écoutiez à la porte de ma cage thoracique.  
 Ceci dit, je me levai, d'un mouvement d'automate, et changeant complètement de ton, je déclarai en fixant le vide :  
 — Ma mission! Ma mission!  
 Il y eut un silence. Le docteur Quatsch se leva à son tour, et tapotant mon épaule avec douceur, il déclara :  
 — Avant de remplir votre mission, mon cher ami, il faut penser à dîner.  
 Et il ajouta en souriant :  
 — Votre estomac a lui aussi une mission. Il est d'ailleurs six heures et demie, je vais vous faire servir votre repas ici-même. Vous reposerez cette nuit et demain nous nous occuperons du traitement.  
 — Vous allez soigner mon pauvre Hans ?

Ah! merci! docteur! Merci!... Et surtout, n'y allez pas de main morte. Collez-le sous la douche matin et soir, ça lui rafraîchira les idées. Ah! Ah! Ah!  
 Mon hilarité stridente maria ses éclats de trompette sonore au rire en petite flûte du docteur Quatsch. Il avança sa main pour me donner un shake-hand. Mais je ne fis que le simulacre de serrer la sienne. Et pour parachever la bizarrerie de mon attitude, je murmurai, confidentiel, dans ma main en cornet sur son oreille :  
 — Ne me servez pas d'œufs pour dîner, Herr Doktor. Vous savez qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.

XXIII  
**Un auditeur imprévu**  
 Il faisait nuit quand j'eus terminé mon repas solitaire.  
 Le valet silencieux qui me l'avait apporté remporta son plateau sans articuler une parole. Je constatai seulement qu'il ne me perdait pas de l'œil en rangeant ses assiettes, évidente mesure de précaution que lui imposait le voisinage immédiat d'un fou. Un coup de fourchette entre les deux yeux ou le bris d'une carafe sur le crâne, ne sont-ce pas là les récréations favorites d'un déséquilibré ?  
 Mais je me gardai bien d'épouvanter ce serviteur muet et gesticulant avec furie. Je m'allongeai paisiblement sur ma chaise longue et j'affectai de somnoler jusqu'à ce qu'il s'en fût allé.  
 (A suivre).